

## Rock et violences en Europe

Pascal Dupuy et Joann Élar

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/4301>  
ISSN : 2108-6907

**Éditeur**

Criminocorpus

**Référence électronique**

Pascal Dupuy et Joann Élar, « Rock et violences en Europe », *Criminocorpus* [En ligne], Rock et violences en Europe, Présentation du colloque, mis en ligne le 19 octobre 2018, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/4301>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

Tous droits réservés

---

# Rock et violences en Europe

Pascal Dupuy et Joann Élar

---

1 Cette introduction provisoire marque le lancement de la publication des actes du colloque international « Rock et violences en Europe » qui s'est tenu à l'université de Rouen entre le 1<sup>er</sup> et le 3 juin 2017. Rappeler les raisons qui ont motivé l'organisation de ce colloque, c'est aborder la question de l'amitié entre cinq collègues de l'université de Rouen qui décident, en marge du mouvement social de 2008, de proposer un enseignement optionnel et pluridisciplinaire, *Rock, culture et politique dans les années 70*. Un « blog documentaire<sup>1</sup> » avait même été inauguré pour rassembler l'actualité et la documentation des cinq sessions organisées pendant les trois années d'existence de ce cours que nous animions aux côtés de Ludivine Bantigny, Florence Cabaret, et surtout, de celui qui était à l'origine du projet, Jean-Claude Vimont, historien spécialiste de la justice, du patrimoine carcéral et de la relégation. Ainsi, c'est avec Jean-Claude Vimont que nous avons imaginé ce colloque, comme un prolongement naturel et nécessaire de l'enseignement, un moyen de poursuivre en toute liberté notre collaboration amicale, autour d'une passion commune, le rock. Et c'est donc tout naturellement à Jean-Claude Vimont, qui nous a quittés en octobre 2015, que nous dédions ces actes.



2 La première pierre de ce colloque a été posée en mars 2015. Dans les premiers échanges de mails, Jean-Claude Vimont imaginait déjà ce qui aurait été sa communication : « Je serai partant sur “violences autour et dans les concerts “pop” à l’aube des années 70”

(Serge July intervenant dans un concert des Stones pour la libération des maoïstes emprisonnés ; festivals annulés ou perturbés ou interdits et expatriés en Belgique ; slogan commercial “Pop music et révolution” ; entrée en force dans les concerts des grandes écoles comme celui de Titanic au Trocadéro ; destruction du palais des sports lors d’un concert de la planète Soft machine, etc. + Edgar Broughton + etc. ;) » Et pour conclure son mail : « Donc je suis partant. » Le dernier message de Jean-Claude Vimont à propos de l’organisation de ce colloque : « Coucou, j’étais loin de l’ordi. J’apprécie la nouvelle version [de l’appel à contribution]. [...] je vous fais confiance. Amitiés ». Nous pensons ne pas avoir trahi la confiance de notre ami et collègue en rassemblant et préparant les actes de ce colloque qui a réuni à Rouen en 2017 quelques uns des chercheurs les plus engagés sur ces questions, qu’ils soient historiens, sociologues, musicologues, civilisationnistes ou historiens des sciences politiques (voir programme).

Troisième festival international de Rock au Palais des Sports (18 novembre 1961)

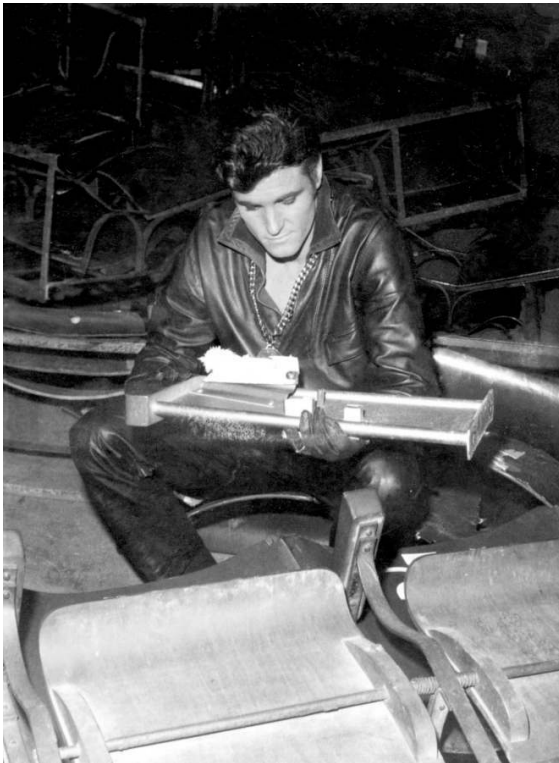


Collection personnelle

- 3 Nous voudrions commencer cette introduction en partant de la photographie qui nous a servi d'accroche, et de l'événement qu'elle vient illustrer. Paris, Palais des Sports, 18 novembre 1961, un mois après le Massacre du 17 octobre, en plein état d'urgence, la France se découvre une nouvelle jeunesse en même temps qu'elle découvre une nouvelle musique : le rock and roll. C'est la troisième édition du Festival international du rock ; à l'affiche, Nicole Paquin, les Champions, Danny Boy, Dick Rivers et ses Chats sauvages, Vince Taylor. Rien de bien subversif en apparence, et pourtant, la salle est dévastée avant que Vince Taylor, en vedette, ne monte sur scène. Dans le public, des jeunes femmes et des jeunes hommes, blousons noirs ou sans blousons apparents, déboulonnent les sièges ou en arrachent quelques morceaux, s'en servent de projectiles, visent la scène et les forces de police. On veut se débarrasser de ces rangées de sièges encombrants, on veut créer de l'espace pour danser, on se bouscule, on se chamaille, on se bagarre, on veut

aussi s'approcher des artistes en débordant le service de sécurité, et pourquoi pas braver au passage les forces de police qui commencent à frapper pour éviter que tout dégénère dans un lieu de concert qui devient arène. *Bis repetita placent*, car la première édition du 24 février avait elle aussi très mal tournée à l'issue de la prestation de Johnny Hallyday. Deux mots sont repris dans les médias : fanatisme et hystérie. Voici ce que l'on entend à la radio le 19 novembre 1961, le lendemain, dans *Interactualités* : « la police a dû intervenir en masse pour empêcher les fans – si vous préférez les fanatiques – de Monsieur Vince Taylor de tout massacrer ; ce ne fut plus du délire, ce fut de l'hystérie<sup>2</sup> ».

Vince Taylor au Troisième festival international de Rock au Palais des Sports (18 novembre 1961)



Collection personnelle

- 4 Sans être tout à fait l'année zéro du rock en France, 1961 est cependant celle de ses trois festivals internationaux du rock, une première qui marque profondément les médias et la population, en associant définitivement rock et violences tout en en rejetant partiellement la responsabilité sur les artistes. Il faut en effet écouter ce journaliste dans l'actualité nationale présenter le « Bilan de ce petit festival : deux millions de dégâts, quelques bosses, des yeux au beurre noir, et un cimetière de chaises cassées, bref, du grand art. Pourquoi donc vous en plaindre Monsieur Vince Taylor, vous y êtes peut-être pour quelque chose ! » Le lendemain, *Interactualités* informe à la radio que « – par ordre de la préfecture, le récital Vince Taylor, qui devait avoir lieu cette après-midi au Palais des Sports a été annulé... – Oui, quelle perte pour l'art, vous l'imaginez ! », ironisent des journalistes d'une autre génération, insensibles au rock and roll. Pourtant il y a dans cette musique émergente, une énergie nouvelle, qui touche en plein cœur une jeunesse en quête de nouveaux repères ; il y a aussi dans cette musique des mots qui, sans être particulièrement politisés, parlent à cette génération, la galvanisent ; il y a enfin dans cette musique un son nouveau et de l'électricité dans l'air. Cette énergie, elle doit

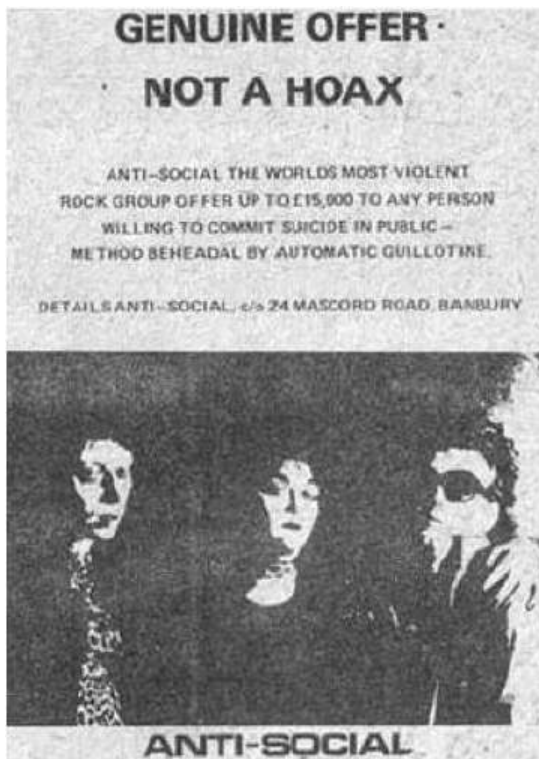
s'exprimer, elle doit trouver résolution : ce sont des cris, des hurlements, des danses frénétiques, des bousculades ; c'est une cohabitation impossible entre forces de police et jeunes provocateurs des quartiers, qui se termine en destruction de salle et en affrontements violents dans la salle et dans la rue. C'est le début d'une histoire du rock rythmée par les violences...

- 5 Nous avons choisi d'évoquer ou plutôt de vous suggérer d'évoquer les relations qu'ont entretenues, ou que semblent entretenir encore, le rock et les violences. Sans nous lancer dans une définition du rock, nous avons tous plus ou moins à l'esprit ses caractéristiques principales. Concernant, l'autre terme auquel nous l'avons rattaché, l'essai de définition est en revanche infiniment plus complexe. Il faut en effet parler comme nous l'avons fait de violences au pluriel, la violence prenant différentes formes, pas toujours ouvertement discernables. Les relations du rock et des violences furent dès l'apparition de ce nouveau genre musical mises en exergue par les autorités et les médias. Cette association marqua sa naissance d'un sceau infamant dont le rock aura toutes les peines du monde à se défaire, tout en sachant aussi l'utiliser à l'occasion comme vecteur ou slogan publicitaire. « Laisseriez-vous votre fille épouser un membre des Rolling Stones ? », interrogeait Larry Zoff à la télévision, lors de la première tournée canadienne du groupe britannique en 1965. Quelques femmes nues sous un manteau de fourrure, arrestation médiatique pour possession de drogue, concerts houleux, mort par noyade d'un membre du groupe, Hell's Angels assurant le service d'ordre et mort d'un spectateur à Altamont plus tard, le groupe en était devenu à porter une part importante des déviances, de la décadence et des abominations du XX<sup>e</sup> siècle, synthétisées par les six tableaux de Guy Peellaert (avec texte de Nick Cohn) dans son livre *Rock Dreams* au million d'exemplaires vendus. Nazisme, pédophilie, travestissement, celui qui en 1974 à la sortie du livre était considéré comme le plus grand groupe de rock du monde, véhiculait une image de violence et d'interdit qui attirait autant qu'elle repoussait. Ce sont ces deux tensions composées d'attraction et de répulsion qui ont su si bien s'allier et s'opposer afin de donner vie à une musique et une industrie en pleine croissance pendant un demi siècle. Cette époque est évidemment à re-contextualiser, car elle est marquée à la fois par une prospérité économique, puis des crises à répétition, par un code moral ancien et rigide, bientôt déboulonné par des transformations bouleversant l'organisation sociale et bien sûr, l'apparition en tant qu'acteurs politiques, sociaux mais aussi économiques de la jeunesse. Plusieurs contributions reviendront sur ces liens étroits qui unissent rock, violence et jeunesse. Étroit surtout du point de vue des autorités qui ont largement été débordés par ce nouveau langage, ces nouvelles tribus, pour reprendre une terminologie de l'époque, dont on note un retour publicitaire récent, ces goûts modernes qui portaient en eux une part d'interdit et donc de violence contre ses aînés.
- 6 L'étude de l'histoire nous a aussi appris à repérer les modèles et les répétitions. Si l'on prend l'exemple du théâtre, il fut également porteur de condamnation par l'église depuis le Moyen Âge ; comme le note un spécialiste, la farce aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles « fait rire allégrement d'un univers amoral : les personnages y sont saisis au ras des pulsions et des instincts, en des affrontements violents [...], donnant l'image d'un monde immoral et dépourvu de charité<sup>3</sup> » et où le christianisme et les autorités sont continuellement parodiés et moqués. Le XVII<sup>e</sup> siècle ne sera pas en reste en France avec des pièces continuellement condamnées par l'Église, un théâtre plus ou moins défendu par les autorités politiques, mais qui donne souvent à voir au grand dam du clergé des divertissements dangereux, pernicious mettant en scène les passions et les vices que doit

fuir un chrétien<sup>4</sup>. Le rock n'a donc pas eu le monopole de la condamnation en raison de son influence pernicieuse et violente sur les âmes sensibles. Un élément qui fut un accélérateur de cette inquiétude des autorités réside dans la politisation de la société et de la jeunesse dans les années 1970 en France et en Europe. D'autant que la jeunesse, ou plutôt, les jeunes, trouvent dans le rock un vecteur d'émancipation pour exprimer leurs exigences, leurs frustrations et leurs passions. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, qu'il soit asocial ou antisocial, loubard ou étudiant, « le jeune », homme ou femme, exprime avec force ses convictions et affirme avec franchise son opposition au système, notamment par l'adoption de codes vestimentaires et l'affichage de leur *hexis* corporelle. Ces comportements que l'ordre moral va considérer comme violent sont aussi au cœur de ces actes et examinés par plusieurs contributions sous l'angle des rapports conflictuels entre les générations liés à la contestation des valeurs morales et sociétales, dont les médias se font régulièrement les relais, tout en étant resitué dans le vaste mouvement international des confrontations de civilisations et de modèles de développement, caractéristiques des Trente glorieuses en France notamment.

- 7 Mais la violence du rock se traduit également par sa musique et ses textes, souvent médiocres, parfois géniaux. Musique et textes se complètent, se rejoignent ou s'abandonnent, tout en marquant une volonté de rupture, d'indignation aux accents porteurs de violence et d'interdits. Les mots pour le dire et le chanter seront un axe également visité par plusieurs auteurs et autrices afin d'essayer de caractériser la partition de la violence rock, sa prosodie, ses traits phoniques et son rythme particulier longtemps décrié par les tenants du bon goût.

Annonce du groupe Anti-Social (1978)



- 8 Mais un autre axe relève de ce que Deleuze observait pour le cinéma, soit la synthèse ou l'union en tant qu'art de masse de la foi chrétienne et de la foi révolutionnaire. Dans ce

cadre, les grandes messes que représentent les concerts et les festivals seront aussi explorées suggérant ambiguïtés, engagements, consensus et outrages plus ou moins ritualisés. Dans ce cadre et afin de terminer cette présentation, évoquons un groupe punk, au succès limité mais qui fut qualifié pendant un temps considéré par la presse britannique de groupe « le plus violent au monde ». Il s'agit d'Anti-Social, groupe de Birmingham à l'unique 45 tours. Paul Morley avait dans un article du *NME* en novembre 1978 déjà participé à la renommée violente du groupe, dont le chanteur souffrait de dépression et d'addiction aux drogues et jetait fréquemment sur le public entrailles et sang. Toutefois, son grand fait d'arme repose sur une petite annonce passée en novembre 1978 par le groupe, proposant 15 000 £ à quiconque se porterait volontaire pour être décapité sur scène à côté d'eux, à l'aide d'une guillotine. Étonnamment, personne ne se proposera, les autorités faisant de toute façon interdire les apparitions du groupe. Si cette anecdote révèle la fascination pour l'instrument associé à la Révolution française au Royaume-Uni près de deux cents ans après les événements, elle marque également le caractère largement fantasmé des liens qui unissent la violence et le rock dans sa dimension théâtrale, polémique, outrancière mais aussi potache, alliant destruction et auto-destruction, et surtout véhiculant un message plus ou moins audacieux de franchissement des barrières convenables, et qui pourrait au final paraître constituer l'une des composantes essentielle d'une « violence » qui reste encore à démontrer.

- 9 Il nous paraît difficile à partir de ces quelques lignes de remerciements liminaires de rendre justice à tous ceux et celles qui nous ont apporté leur concours et leur soutien dans l'organisation de notre colloque, puis dans l'édition de ses actes. Nous nous y plions cependant avec beaucoup de joie et de reconnaissance en évoquant pour commencer l'équipe de Criminocorpus. La qualité des pages qui suivent doit énormément à leur sérieux, leur rigueur et leur dévouement. Ensuite, nous tenons à remercier notre laboratoire le Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS, EA 3831) pour son soutien, et en particulier son ex-Directeur Michel Biard et sa directrice actuelle, Anna Bellavitis, son ingénieur François Delisle et sa secrétaire Florence Lépouzé, qui nous ont tous apporté leur concours précieux. Toujours à l'université de Rouen Normandie, nous avons aussi bénéficié de l'aide de l'Institut de Recherche Inter-disciplinaire Homme Société. Qu'il sache toute notre reconnaissance. Nous souhaiterions également exprimer toute notre gratitude pour leur engagement indéfectible à nos côtés, pour leur contribution à la bonne marche du colloque dont ces actes sont issus et enfin pour leur enthousiasme et leur disponibilité, l'ensemble des équipes du 106, et notamment leur Directeur, Jean-Christophe Aplin-court ainsi que Nathalie Cordier en charge de l'Action culturelle. Un immense merci à eux. Enfin, nous voudrions aussi associer à ces remerciements tous les membres du comité scientifique qui ont œuvré à l'organisation intellectuelle de notre rencontre : Jean-Christophe Aplin-court, Ludivine Bantigny, Arnaud Baubérot, Nathalie Cordier, Philippe Gonin, G r me Guibert, Christophe Pirenne, David Shafer, Florence Tamagne, Ludovic Tourn s et Sophie Victorien.

Un grand merci   toutes et   tous.



---

## NOTES

1. *Rock, culture et politique* [blog en ligne] <http://rcp-rouen.blogspot.com/>.
  2. *Interactualités de 19h15*, 19 novembre 1961, INA [En ligne] <http://www.ina.fr/audio/PHD94013327>.
  3. Charles Mazouer, « Censure religieuse et théâtre du Moyen Âge à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2010, n° 62, p. 296.
  4. *Ibid.*, p. 302.
- 

## AUTEURS

### PASCAL DUPUY

Historien de l'époque moderne, Pascal Dupuy travaille principalement sur les images satiriques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant. Il s'intéresse également aux relations entre la France et la Grande-Bretagne, en particulier lors des événements révolutionnaires français (1789-1815). Il a publié de nombreux ouvrages, articles et chapitres de livres sur tous ces sujets. Historien de la culture et de ses relations avec la politique, il s'éloigne parfois de ses sujets de prédilection pour aborder la musique populaire de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle en l'étudiant à partir de ses relations avec les événements historiques du passé.

### JOANN ÉLART

Joann Élart est maître de conférences en musicologie à l'université de Rouen et membre du Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS, EA 3831). Il enseigne beaucoup l'histoire de la musique classique et un peu l'histoire du rock. Ses travaux portent sur la vie musicale en France entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration. Ses recherches actuelles portent sur la diffusion de l'œuvre de François-Adrien Boieldieu entre la Révolution française et la Première Guerre mondiale, et sur la diffusion du répertoire de l'Opéra-Comique en province entre la Révolution française et la Restauration. En 2012, il fonde avec Yannick Simon et Patrick Taïeb le portail *Dezède* (<https://dezede.org>), portail sur l'histoire et la chronologie des spectacles. Il a codirigé avec Sophie Victorien le dossier *Musique et justice* publié en 2013 sur le portail Criminocorpus (<http://criminocorpus.revues.org/2560>), *Quatre siècles d'édition musicale*, mélanges offerts à Jean Gribenski, avec Étienne Jardin et Patrick Taïeb (Peter Lang, 2014) et les *Nouvelles perspectives sur les spectacles en province* avec Yannick Simon (PURH, 2018).